

COVID-19
Canada



LA FIN DU MONDE
TEL QU'ON LE CONNAÎT ?

RAPPORT DE RECHERCHE N° 6

ENSEMBLE, ON ADHÈRE DIFFÉREMMENT : COMMENT LES CANADIENS ET LES CANADIENNES SE DISTINGUENT QUANT À L'ÉVOLUTION DU PORT DU MASQUE AU COURS DU TEMPS ET L'INTENTION DE SE FAIRE VACCINER CONTRE LA COVID-19

CE RAPPORT DE RECHERCHE EST DESTINÉ AUX
DÉCIDEURS POLITIQUES ET AU GRAND PUBLIC

LE PROJET EST FINANCÉ PAR LES INSTITUTS DE
RECHERCHE EN SANTÉ DU CANADA (IRSC)

Résumé

Le port du masque en public – obligatoire dans l'ensemble des provinces canadiennes – est de plus en plus respecté par l'ensemble de la population. L'évolution de l'adhésion n'est cependant pas uniforme, puisque les Canadiens et les Canadiennes adhèrent à des degrés différents et ce tout au long du deuxième semestre de 2020. Ainsi, nous avons mis en évidence trois groupes qui diffèrent quant à leur adhésion au port du masque en public et son évolution : un groupe Très faible/Croissant (16,40%), un groupe Moyen/Croissant (49,40%) et un groupe Très élevé/Croissant (34,20%). Par ailleurs, le groupe Très faible/Croissant (16,40%) est moins enclins à se faire vacciner contre la COVID-19 que les deux autres groupes, qui adhèrent davantage au port du masque en public.

Définitions des concepts clés

Concepts	Questions de l'enquête
Adhésion au port du masque	Présentement/actuellement, je porte un masque en public. 1 = <i>Jamais</i> – 10 = <i>Toujours</i>
Intention de se faire vacciner contre la COVID-19	Je recevrai le vaccin contre la COVID-19 dès qu'il sera disponible. 1 = <i>Totalement en désaccord</i> – 10 = <i>Totalement en accord</i>



Questions de recherche

Le port du masque semble faire partie des mesures sanitaires les plus controversées, comme il en va également du débat sur la vaccination contre la COVID-19. Qu'en est-il de l'adhésion au port du masque des Canadiens et des Canadiennes au cours du temps ? L'adhésion est-elle similaire pour l'ensemble de la population canadienne ou, au contraire, est-il possible de dégager différentes tendances – ou profils d'évolution – qui distinguent certains groupes ? Enfin, qu'en est-il de l'intention de se faire vacciner contre la COVID-19 d'une part au sein de la population générale, et d'autre part en fonction des différents profils d'évolution de l'adhésion mis en évidence ?

Hypothèses






1. Concernant l'évolution de l'adhésion au port du masque et l'intention de se faire vacciner contre la COVID-19, nous nous attendons à :
 - Une augmentation de l'adhésion au port du masque au cours du temps. En effet, dans la mesure où le port du masque a été rendu obligatoire dans la plupart des lieux publics fermés ou partiellement couverts et que cette pratique s'est très vite imposée comme une nouvelle réalité, les Canadiens et les Canadiennes n'ont pas vraiment eu le choix de porter de plus en plus systématiquement le masque en public pour se conformer aux mesures sanitaires gouvernementales.
 - Une intention élevée de se faire vacciner contre la COVID-19. Cette hypothèse se base sur un sondage récent qui laisse à penser que la plupart des Canadiens et des Canadiennes seraient décidés ou enclins à recevoir le vaccin de la COVID-19 (CBC News, 2020).
2. Nous nous attendons à ce que l'évolution de l'adhésion au port du masque en public ne soit pas homogène : les Canadiens et les Canadiennes ne présentent pas tous et toutes le même niveau ni la même évolution au cours du temps.
3. Nous prévoyons que ces groupes se différencient quant à leur intention de se faire vacciner contre la COVID-19. Plus précisément, il est attendu que les Canadiens et les Canadiennes qui adhèrent le plus au port du masque rapportent être plus enclins à se faire vacciner contre la COVID-19 que les Canadiens et les Canadiennes qui y adhèrent moins.



Méthode

Les données ont été extraites d'une vaste enquête pour laquelle il a été demandé à un échantillon représentatif de Canadiens et de Canadiennes ($N_{\text{temps1}} = 3617$, voir le tableau 1 pour plus de détails) de remplir un questionnaire à de nombreuses reprises pendant plusieurs mois. Pour plus de détails méthodologiques, veuillez consulter notre rapport technique (de la Sablonnière et al., 2020). Les données de ce rapport de recherche proviennent des temps de mesure 5 à 10 de cette étude longitudinale.

Tableau 1. Information méthodologique et démographique

 Temps de mesure	 Taille de l'échantillon	 % (n) femmes	 Âge moyen (étendue)	 Dates de l'enquête
5	2154	48,7% (1048)	49 (18-92)	1 Juin – 23 Juin 2020
6	2116	48,8% (1033)	49 (18-92)	15 Juin – 13 Juillet 2020
7	2072	49,1% (1017)	50 (18-92)	13 Juillet – 8 Août 2020
8	1871	49,4% (924)	50 (18-92)	17 Août – 13 Septembre 2020
9	1821	48,4% (882)	52 (18-92)	21 Septembre – 19 Octobre 2020
10	1883	48,4% (911)	50 (18-86)	25 Novembre – 28 Décembre 2020

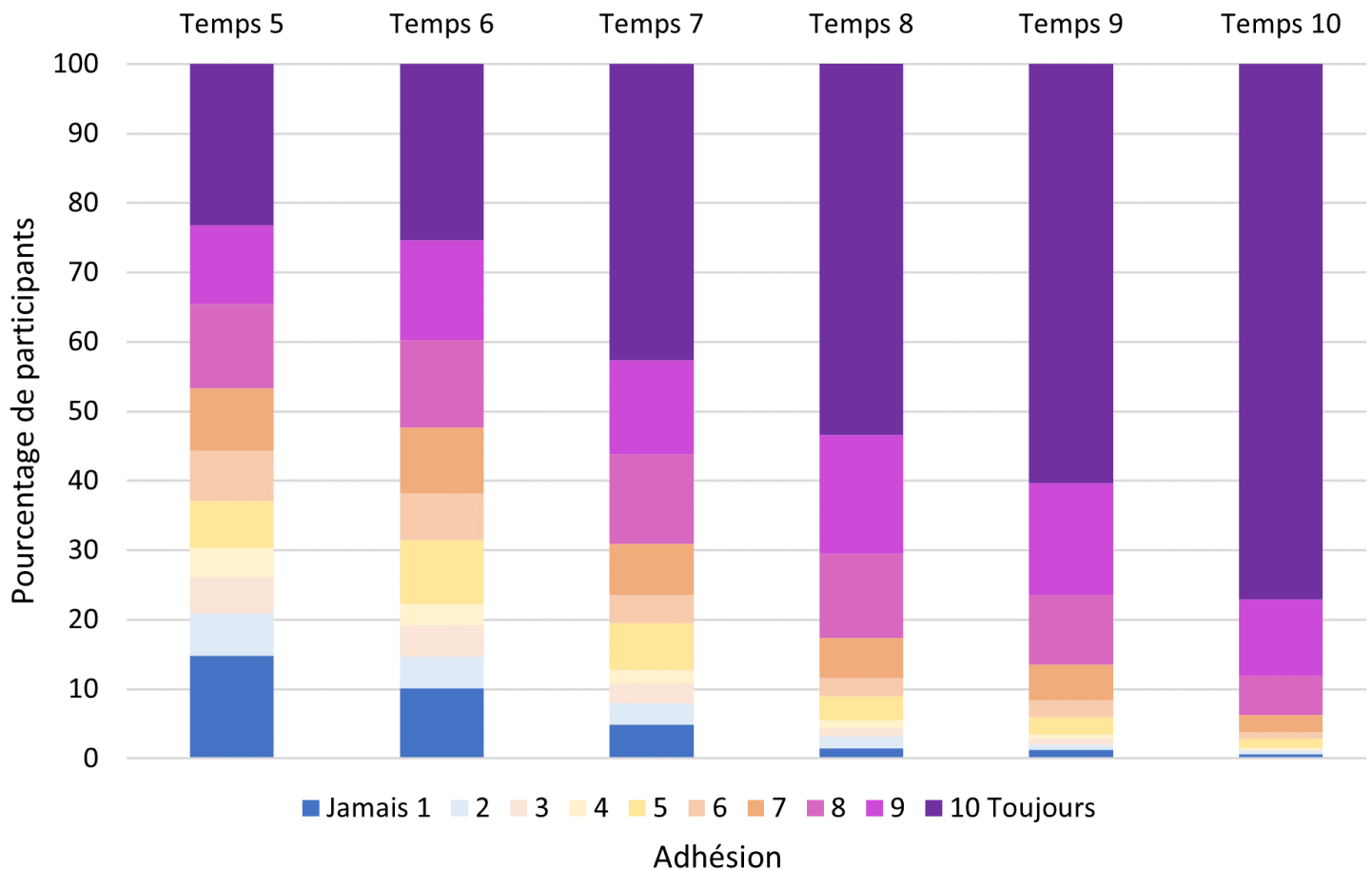
Résultats

Les résultats de nos analyses nous permettent de confirmer nos hypothèses.

Hypothèse 1. Premièrement, on constate qu'au sein de la population canadienne :

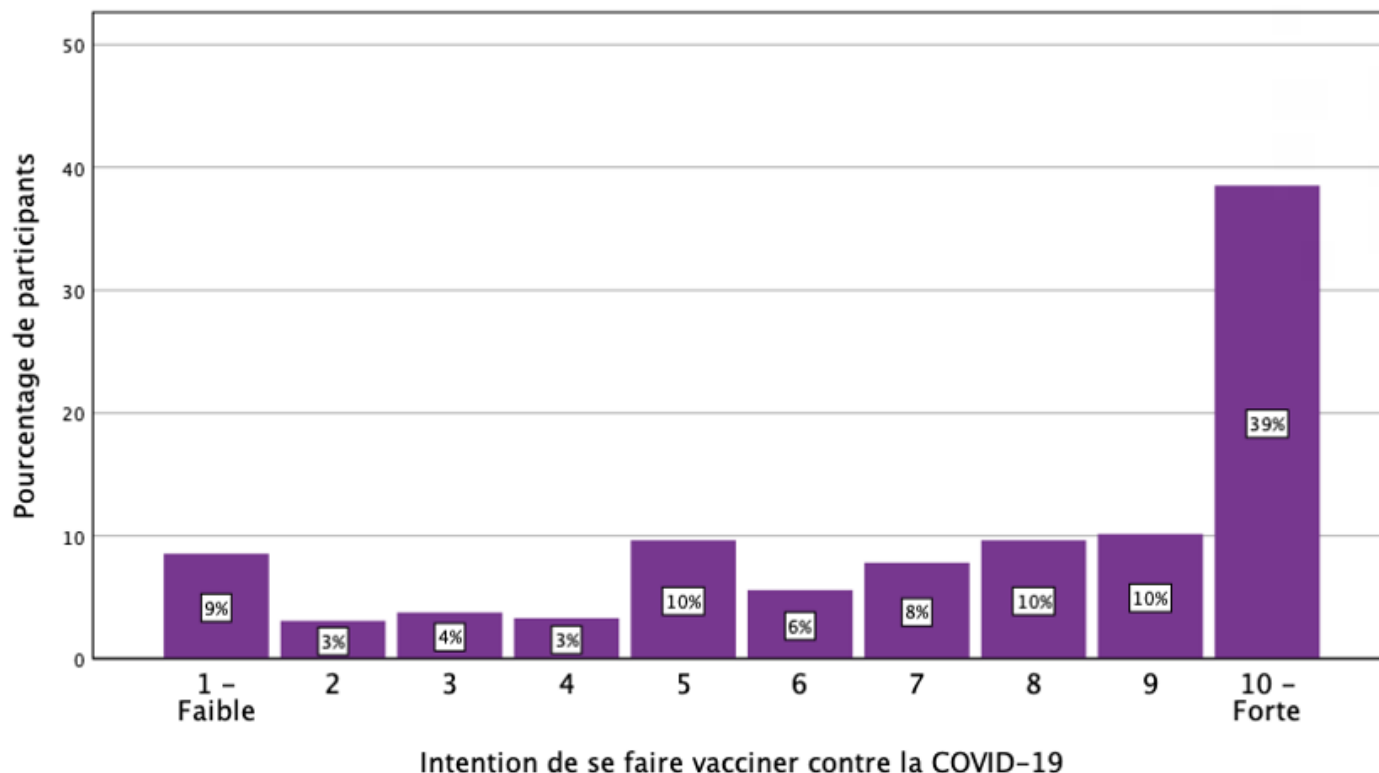
- Il y a une tendance générale à l'augmentation de l'adhésion au port du masque au cours du temps, puisque la moyenne d'adhésion ne fait qu'augmenter à compter de juin 2020 (M = 6,31; ÉT = 3,26) jusqu'à décembre 2020 (M = 9,47; ÉT = 1,34). Un coup d'œil plus attentif aux réponses fournies par les participants et les participantes à chaque temps de mesure nous permet de constater qu'il y a de moins en moins de variabilité dans les réponses au cours du temps. Cela signifie que le port systématique du masque en public tend à se normaliser chez les Canadiens et des Canadiennes (graphique 1). Notons cependant qu'il est possible que certains participants et participantes aient rapporté porter le masque en public plus fréquemment qu'ils ou elles ne le portent réellement, afin de montrer leur conformisme aux mesures sanitaires – ce phénomène connu sous le nom de « désirabilité sociale » est bien connu dans les études de psychologie.

Graphique 1. Évolution de l'adhésion au cours du temps



- L'intention de se faire vacciner contre la COVID-19 est plutôt élevée ($M = 7,29$; $ÉT = 3,01$). Nous constatons également une plus grande variabilité dans les réponses fournies, bien que le fait d'avoir fermement l'intention de se faire vacciner contre la COVID-19 constitue la réponse la plus fréquente (presque 40% des participants et des participantes, comme l'illustre le graphique 2).

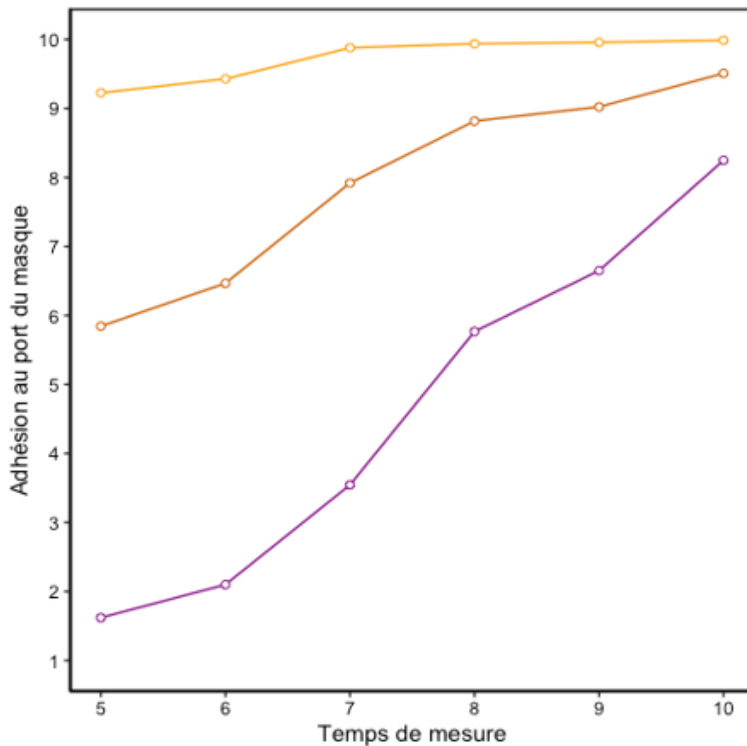
Graphique 2. Intention de se faire vacciner contre la COVID-19



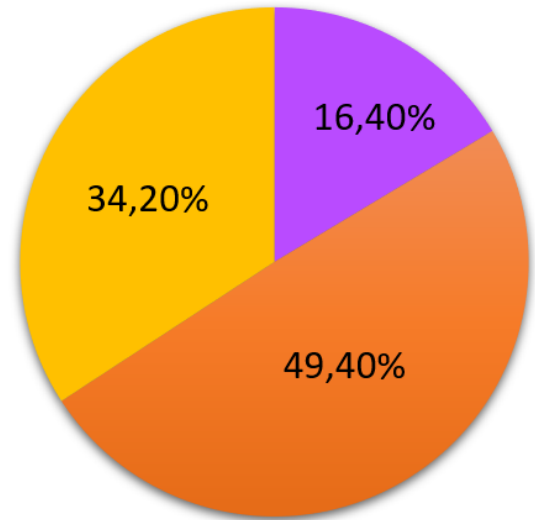
Hypothèse 2. Deuxièmement, nos analyses nous ont permis :

- D'identifier trois groupes au sein de la population canadienne qui se différencient quant à l'évolution de leur adhésion au port du masque. Le graphique 3 illustre le fait que, bien que les trois groupes se différencient quant à leur niveau d'adhésion initial, tous les groupes adhèrent de plus en plus fortement au port du masque au cours du temps. Par conséquent, nous avons nommé ces groupes: 1) Très élevé/Croissant, 2) Moyen/Croissant et 3) Très faible/Croissant.
- D'estimer le pourcentage de participants et de participantes au sein de chaque groupe. Le graphique 4 nous informe que la majorité des participants et participantes (49,40%) appartient au groupe Moyen/Croissant, qui au départ adhérait moyennement au port du masque. Il y a ensuite 34,20% de participants et de participantes appartenant au groupe Très élevé/Croissant qui a toujours adhéré très fortement. Enfin, seul 16,40% de l'échantillon appartient au groupe Très faible/Croissant, qui au départ ne portait presque jamais le masque en public.

Graphique 3. Identification des groupes



Graphique 4. Répartition des participants et des participantes dans chaque groupe

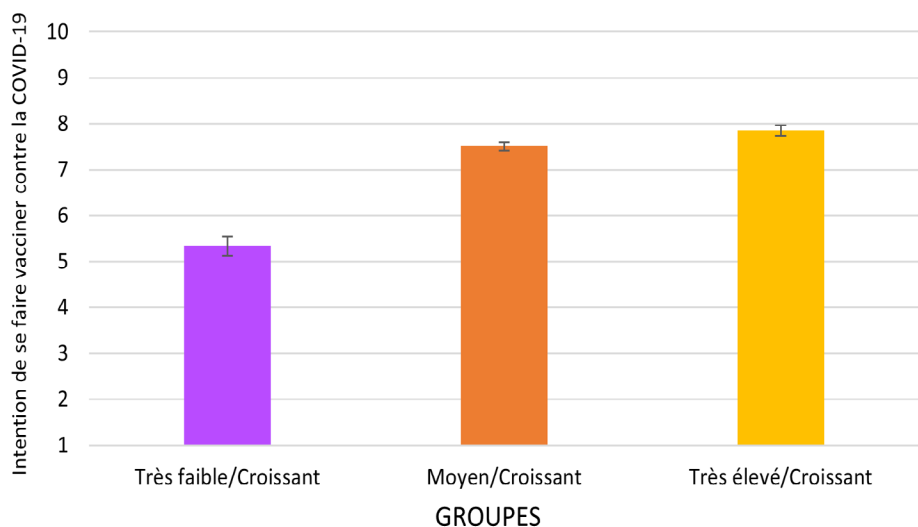


GROUPES ■ Très élevé/Croissant ■ Moyen/Croissant ■ Très faible/Croissant

Hypothèse 3. D'examiner si ces groupes diffèrent quant à leur intention de se faire vacciner contre la COVID-19. Nos analyses démontrent que :

- Les groupes Très élevé/Croissant ($M = 7,85$; $ÉT = 2,79$) et Moyen/Croissant ($M = 7,51$; $ÉT = 2,74$) ont davantage l'intention de se faire vacciner contre la COVID-19 que le groupe Très faible/Croissant ($M = 5,34$; $ÉT = 3,49$).

Graphique 5. Intention de se faire vacciner contre la COVID-19 selon le groupe d'adhésion



Conclusion

Les Canadiens et les Canadiennes portent de plus en plus systématiquement le masque en public. Le caractère obligatoire du port du masque dans les lieux clos ou partiellement couvert depuis environ mi-2020 explique probablement en grande partie cette hausse de l'adhésion à cette mesure sanitaire particulière au cours du temps. Cette augmentation de l'adhésion au port du masque pourrait également être considérée comme un compromis en faveur d'un soulagement progressif des autres mesures sanitaires telles que rester à la maison et inviter les gens chez soi.

Ce rapport de recherche démontre néanmoins que certains Canadiens et Canadiennes portaient déjà systématiquement le masque en public bien avant que cette mesure sanitaire ne soit rendue obligatoire. Le port du masque en public n'était pas obligatoire au début de la crise. Ainsi, les Canadiens et les Canadiennes qui portaient systématiquement le masque n'allaient pas dans le sens des mesures de la santé publique en vigueur (par exemple, dans la province de Québec, le port du masque dans les lieux publics fermés a été rendu obligatoire le 18 juillet, lors du 7^{ème} temps de mesure du présent rapport de recherche). À l'opposé, une minorité de Canadiens et de Canadiennes ne le portait quasiment jamais en juin et, malgré une hausse de l'adhésion au cours des mois suivants, ont continué de ne pas s'y conformer systématiquement. La majorité des Canadiens et des Canadiennes adhéraient, au départ, modérément au port du masque en public, mais ont commencé à adhérer à cette mesure très rapidement puisqu'elle est devenue obligatoire.

De plus, il apparaît que les Canadiens et les Canadiennes qui portent plus fréquemment le masque en public ont davantage l'intention de recevoir le vaccin contre la COVID-19 lorsqu'ils et elles en auront la possibilité que ceux et celles qui portent moins fréquemment le masque en public. Il est important d'examiner s'il existe une cause commune à ces tendances, comme une mauvaise communication sur l'importance de la lutte contre le COVID-19 ou la désinformation, qui devraient être stratégiquement abordée par les décideurs politiques.

Recommandations

Il est important que les décideurs politiques soient informés des faits suivants :

- On observe une augmentation de l'adhésion au port du masque en public chez l'ensemble des Canadiens et des Canadiennes. Cette augmentation pourrait s'expliquer par le caractère obligatoire du port du masque dans les lieux clos ou partiellement couverts.
- On observe une forte intention de se faire vacciner contre la COVID-19 chez la population canadienne.
- Un moyen de favoriser l'atteinte de l'immunité collective pourrait être de continuer à promouvoir conjointement le respect des mesures sanitaires – telles que le port du masque en public – et les campagnes de vaccination. Nos données suggèrent la présence d'un lien entre l'adhésion au port du masque en public et l'intention de recevoir le vaccin contre la COVID-19.

Collaboratrice

Victoria Maria Ferrante, B. Sc.

Étudiante à la maîtrise
Département de psychologie
Université de Montréal

Pour citer ce rapport de recherche

Ferrante, V. M., Dorfman, A., Pelletier-Dumas, M., Lacourse, É., Lina, J. M., Stolle, D., Taylor, D. M., & de la Sablonnière, R. (2020). COVID-19 Canada : La fin du monde tel qu'on le connaît ? (Rapport de recherche N° 6). Ensemble, on adhère différemment : Comment les Canadiens et les Canadiennes se distinguent quant à l'évolution du port du masque au cours du temps et l'intention de se faire vacciner contre la COVID-19. Université de Montréal.

Pour visiter notre site web

<https://csdc-cecd.wixsite.com/covid19csi>



ÉQUIPE DE RECHERCHE

Chercheure principale



Roxane de la Sablonnière, Ph.D.

Professeure titulaire
Département de psychologie
Université de Montréal

Directrice et fondatrice du Laboratoire sur les changements sociaux et l'identité depuis 2005, Roxane étudie les défis auxquels les gens sont confrontés lorsqu'ils se trouvent exposés à un changement social dramatique (p. ex. colonisation, immigration).

Membres de l'équipe



Jean-Marc Lina, Ph.D.

Professeur
Département de génie électrique
École de technologie supérieure de Montréal

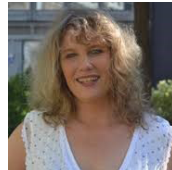
Jean-Marc est fondateur et directeur du laboratoire PhysNum, ainsi que chercheur au Centre d'études avancées en médecine du sommeil de l'Hôpital du Sacré-Cœur. Il étudie également la dynamique des systèmes complexes incluant les rythmes en psychologie sociale.



Éric Lacourse, Ph.D.

Professeur titulaire, méthodologue sénior
Département de sociologie
Université de Montréal

Éric Lacourse est professeur titulaire au Département de sociologie à l'Université de Montréal. Il est présentement Responsable du Baccalauréat bidisciplinaire psychologie et sociologie et anciennement directeur du Microprogramme en statistiques sociales.



Dietlind Stolle, Ph.D.

Professeure James McGill
Département de science politique
Université McGill

Dietlind a dirigé le Centre pour l'étude de la citoyenneté démocratique. Elle est une experte sur la confiance, le capital social, les actions collectives, la diversité ethnique et les nouvelles formes de participation politique ou publique.



Donald M. Taylor, Ph.D.

Professeur émérite
Département de psychologie
Université McGill

Auteur de nombreux ouvrages sur la psychologie sociale et spécialiste des relations inter-groupes, Don s'intéresse particulièrement à la situation critique des populations défavorisées, telles que les communautés autochtones.

Chercheurs postdoctoraux



Anna Dorfman, Ph.D.

Chercheur post-doctorante
Département de psychologie
Université de Montréal

Intéressée par les processus décisionnels, Anna se concentre sur les interactions entre les émotions, les cognitions et les comportements dans le but de comprendre comment réagissent les individus une fois confrontés à des situations sociales difficiles.



Mathieu Pelletier-Dumas, Ph.D.

Chercheur post-doctorant
Département de psychologie
Université de Montréal

Chercheur en psychologie sociale au sein du Laboratoire sur les changements sociaux et l'identité, Mathieu s'intéresse aux changements profonds auxquels les gens sont confrontés (changements sociaux et personnels), sur l'identité ainsi que sur les comportements négatifs (discrimination, préjugés, comportements disruptifs dans le jeu vidéo).

Partenaires

